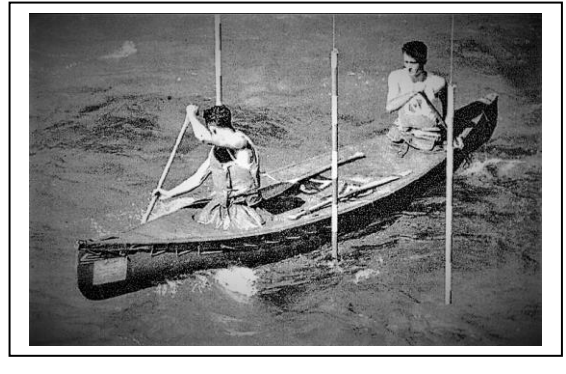
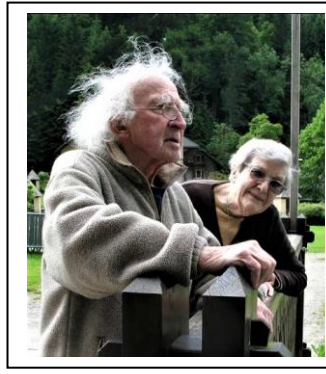
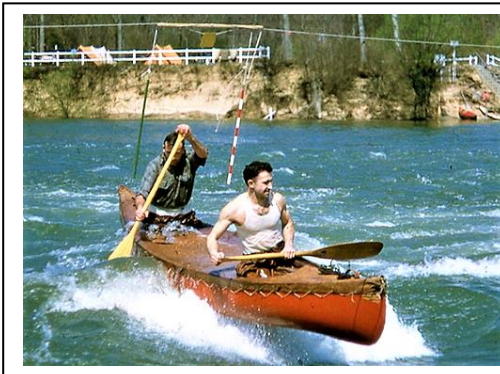


Contribution à la mémoire de Michel DUBOILLE (Jean-Paul CEZARD, membre de l'Aifck)

## MICHEL DUBOILLE A LA CROISEE DES CHEMINS, ENTRE TOURISME SPORTIF ET COMPETITION AVEC SUCCES.

Sur le plan sportif, comment parler de Michel DUBOILLE sans évoquer également son équipier Jacques ROUSSEAU, canoéistes de classe internationale (Photos G et D) ? Michel et son épouse Lucienne depuis avril 1948 (au centre).



« Quand je pense à ces canoéistes qui nous racontent avec maints détails un dur chariotage de 12 ou 15 km, je souris doucement. » ironisait Michel au retour d'une des premières descentes du canyon du Verdon<sup>1</sup>, parcours immortalisé 4 ans plus tôt par Albert Mahuzier dans son court-métrage « *la croisière sauvage* ». C'était à l'été 1943, ce n'était pas tout-à-fait une première et Michel n'avait que 19 ans. Le Verdon qu'il qualifiait à ce moment-là « *d'escalier de pierres entre lesquelles coulent 15 à 20 cm d'eau...* » devait être très différent par hautes eaux... Pour eux, lui et son équipier arrière « Jacky » Rousseau en tête suivis de 4 autres C2<sup>2</sup> constituant le « *groupe Frangin* », ce furent des portages interminables dans des chaos rocheux agrémentés de dénivelés spectaculaires ou de longs chariotages. Orage et crue soudaine compliquèrent la tâche... Bref, beaucoup d'efforts, de fatigue, de casse matérielle et, au final, assez peu de navigation avec quelques courts rapides pour seule récompense. Telle était la dure vie de ces pionniers...

Michel appartenait au Groupe de Haute rivière (GHR) du Canoë Club de France (CCF) puisqu'il remplissait largement les conditions d'accès. Il avait en effet beaucoup plus de 75km et 5 parcours de classe IV ainsi que plus de 15 km et 2 parcours de classe V à son actif (palmarès validé par un comité ad hoc). Ce qui signifiait que Michel était de ceux qui aimaient se confronter aux éléments en pleine nature. Il y mettait tout son cœur et son ardeur. Créé dans les années 30, ce groupe « d'élite » perdit de son intérêt au début des années 50 quand la plupart des parcours difficiles du pays furent ouverts soit par ce groupe soit par leurs rivaux du Kayak Club de France<sup>3</sup> (KCF fondé en 1931 et basé à Bry/Marne). Le CCF, son club, dédié au tourisme nautique depuis sa création en 1904, finit alors par s'ouvrir à la compétition. C'est ainsi que Michel et Jacques<sup>4</sup>, s'adonnèrent à la compétition en Slalom<sup>5</sup>, pratique qui, à cette époque, était assez proche des « descentes slalomées » ou des « jeux dans les vagues » dont ils étaient friands.

Comme une forme d'aboutissement, l'adrénaline dont Michel avait manifestement besoin, il allait la trouver non seulement dans la confrontation avec la rivière mais aussi avec ses pairs canoéistes par le biais d'un tracé technique visant à hiérarchiser les talents. C'est ce qui le fit mieux connaître au plan national puis international. En effet, lors d'un championnat d'Europe officieux organisé en 1947 par le Canoë Club de Genève, lui et Jacques ne se classèrent que 5<sup>ème</sup> alors que leurs rivaux français, Neveu et Paris, étaient 3<sup>ème</sup>... Relatif échec qui les stimula puisque 2 années plus tard (1949), lors du premier championnat du Monde de la discipline toujours à Genève, ils remportèrent l'épreuve individuelle devant leurs rivaux français ainsi que l'épreuve par équipe mais cette fois avec eux. Avec les victoires françaises dans les 2 épreuves de canoë monoplace, cette mise en lumière mondiale fut également une consécration pour « l'école française de la pagaie simple<sup>6</sup> » qui s'affirmait enfin. Merci Michel d'y avoir pleinement contribué. Bravo Michel pour cette très belle carrière.

<sup>1</sup> Cf. son récit dans la revue du CCF La Rivière de décembre 1943 intitulé « Jeunesse en liberté » ou ses jolies photos illustrant de nombreux autres articles comme « *Le Canyon du Verdon* » ou « *Triomphe et mésaventures du soliste* » fin 1946 ainsi que « *Les enseignements du Slalom - Entretien avec M. Duboille* » fin 1949 faisant suite au 1<sup>er</sup> C.M. Slalom de Genève.

<sup>2</sup> Dont l'équipage mixte de M. et Mme Gavinet en « voyage de noce ».

<sup>3</sup> KCF et CCF fusionnèrent en 1962 pour devenir le Canoë-Kayak Club de France (CKCF).

<sup>4</sup> En 2009, Jacques Rousseau l'a précédé au Paradis des canoéistes à l'âge de 84 ans.

<sup>5</sup> Slalom, seule discipline de compétition en eau vive officiellement reconnue à cette époque (juste après-guerre). M. Duboille était licencié à la section de Paris du CCF alors que J. Rousseau appartenait à la section Loire et Centre, de ce fait, l'équipage s'entraînait souvent dans les veines d'eau du pont d'Orléans détruit. Bassin également choisi pour des championnats de France.

<sup>6</sup> Depuis l'hiver 1924-25 et les démonstrations de maniement de la pagaie simple effectuées au CCF par le Lieutenant canadien Smith (inspirées des techniques amérindiennes du nord), Alfred Rouan pilier du club qui avait bien retenu la leçon développa une méthode d'apprentissage à la française. Il l'expérimenta et la transmit pendant des années au siège du Perreux sur la Marne. Nombre de bons et très bons canoéistes de l'époque profitèrent de son travail.